

Traduction FR6503 : *We Should All Be Feminists*

CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE,
SOYONS TOUSTES FÉMINISTES.

« J'aimerais que nous commencions à penser, et à concevoir, un monde différent. Un monde plus juste. Un monde où les hommes et les femmes sont plus authentiques, plus heureux·ses. Et pour ce faire, nous devons éduquer nos filles différemment. Mais aussi nos fils. »

[...] et de s'essayer au maquillage. J'ai un plaisir indiscriminé à être complimentée par des hommes comme par femmes (même si je dois admettre que je préfère ceux de femmes élégantes), mais je porte souvent des habits que la gent masculine n'aime pas, ou ne « comprends » pas. Je les porte tout de même, car je les aime, et je les trouve confortables. Le « regard masculin » n'importe que peu mes choix de vie.

C'est pas facile de parler du genre. Ça gêne les gens, ça les irrite parfois. Homme comme femmes sont réticent·e·s à l'idée de parler de genre, ou ne voient pas les problèmes du genre. Car changer le *statu quo*, c'est jamais confortable. Certains se demandent pourquoi utiliser le mot « féministe » ? Pourquoi ne pas plutôt dire qu'on est « pour les droits humains » ? Car ce serait mal honnête. Le féminisme fait, évidemment, partie intégrante des droits humains. Mais en utilisant l'expression « droits humains », on ne parle plus du problème spécifique du genre. Ça revient à prétendre que ce ne sont pas les femmes qui ont, durant des siècles, été exclues. Ça serait un moyen de dénier que le problème du genre impacte les femmes. Que c'est un problème impactant les êtres humains, et non que les êtres *humaines*. Depuis des siècles, le monde a choisi de diviser les humain·e·s en deux groupes, de telle sorte à ce qu'un des deux soit exclu et opprimé. Il est donc important d'en faire constat pour résoudre le problème. Certains hommes se sentent menacés par l'idée du féminisme. Je pense que ça vient d'une insécurité créée par la façon dont ils sont élevés : leur estime baisse s'ils ne sont pas « naturellement » en position de pouvoir une fois homme.

D'autres hommes répondent que leur opinion diverge. Qu'ils ne voient pas ça comme un problème de genre.

Et ils ont peut-être raison.

Là est le problème : Nombreux sont les hommes qui ne pensent pas activement au genre, ou qui ne remarquent pas le genre. Nombreux sont ceux qui, comme c'était le cas de mon ami Louis, pensent que, par le passé, il y avait un problème, mais qu'aujourd'hui, tout va bien. Et nombreux sont ceux qui ne font rien pour que les choses s'améliorent. Est-ce qu'un mari qui entre dans un restaurant en se faisant saluer par le·a serveur·euse pense à lui demander pourquoi iel n'a pas aussi salué sa femme ? Les hommes se doivent de prendre la parole dans ces situations, si ostensiblement insignifiantes soient-elles.

Vu que le genre gêne, c'est simple de clore la conversation.

Certains parlent de l'évolution, et des singes ; la singesse s'incline devant le singe. Mais nous ne sommes ni singe, ni singesse. Ceux-ci vivaient dans des arbres, et mangeaient des vers. On ne fait pas ça, nous.

Certains s'apitoient des hommes pauvres, qui eux aussi ont des difficultés. Et ils n'ont pas tort.

Mais là n'est pas le sujet de notre conversation. Nous parlons de genre, pas de classe sociale. Les hommes pauvres gardent leurs privilèges d'homme, même s'ils n'ont pas les privilèges des riches. J'ai beaucoup appris sur les systèmes d'oppression, et la façon dont ils s'ignorent les uns les autres, en parlent avec un Black. Je lui parlais de genre, et il m'a demandé : « Pourquoi c'est en tant que femme que tu parles de ça ? Pourquoi tu ne parles pas en tant qu'être humain ? » Poser ce type de question revient à passer sous silence l'expérience de quelqu'un. Bien sûr que je suis un être humain. Mais certaines de mes expériences sont plutôt dues au fait que je suis une femme, plutôt que mon statut d'être humain. Ce même homme, soi-disant passant, parlait souvent de ses expériences en tant que Black. (Ce à quoi j'aurais probablement dû répondre : « Pourquoi ne parles-tu pas de ces expériences en tant qu'homme, ou en tant qu'être humain ? Pourquoi en parler en tant que Black ? »)

Donc, en effet, on parle bien de genre ici. Certains disent que les femmes sont en position dominante, attirant sexuellement les hommes (on appelle ça la « *bottom power* » au Niger). Mais cette « *bottom power* » n'est pas une réelle « puissance », car elle ne donne à la femme que la possibilité de puiser les avantages de la position d'une autre personne. Que se passe-t'il si l'homme est de mauvaise humeur, malade ou autrement impuissant ?

Certains disent que les femmes sont subalternes aux hommes, car telle est notre culture. Mais la culture ne cesse d'évoluer. J'ai deux magnifiques nièces jumelles âgées de quinze ans. Si elles avaient été nées cent ans plus tôt, elles auraient été prises à leur famille, et exécutées. Car à cette époque, la culture Igbo considérait la naissance de deux jumelles comme un mauvais présage. Aujourd'hui, le peuple Igbo trouverait ça impensable.

À quoi sert la culture ? La culture sert principalement à assurer la préservation et la continuité d'un peuple. Dans ma famille, je suis celle qui s'intéresse le plus à notre histoire, à nos terres ancestrales, et à nos traditions. Je m'y intéresse bien plus que mes frères. Mais je ne peux pas y participer, car la culture Igbo privilégie les hommes. Et seuls les hommes de la famille élargie peuvent participer aux réunions où les grandes décisions familiales sont prises. Donc, même si je suis celle qui est la plus intéressée, je ne peux pas assister aux réunions. Je n'ai pas de voix officielle. Car je suis une femme.

La culture ne crée pas le peuple. Le peuple crée la culture. Si les humaines ne sont pas dans notre culture, il nous faut les y faire entrer.

Je pense souvent à mon ami Okoloma. Que lui, et tous ceux décédés dans le crash de Sosoliso continuent de reposer en paix. Il sera toujours dans la mémoire de ceux qui l'aimaient. Et il eut raison, il y a plusieurs années de ça, de m'appeler « féministe ». Je suis une féministe.

En cherchant le mot dans le dictionnaire, à ce moment-là, j'ai trouvé la définition suivante : « Personne qui croit en l'égalité sociale, politique et économique des sexes. »

Mon arrière-grand-mère était, des histoires que j'ai entendues, féministe. Elle a fui la maison de l'homme qu'elle ne voulait pas marier, et a marié l'homme qu'elle désirait. Elle refusait, contestait et prenait la parole dès qu'elle était privée de quoi que ce soit du fait qu'elle était une femme. Elle ne savait pas qu'elle était féministe. Mais elle n'en était pas moins une. Nous devrions être plus à se réapproprier de ce mot. Mon frère Kene est le plus grand féministe de mes connaissances, tout genre confondu, en plus d'être un jeune homme beau, sympathique, et très masculin. Ma propre définition de « féministe » est la suivante : quelqu'un, homme ou femme, qui affirme qu'il y a, aujourd'hui, un problème avec le genre que nous devons corriger, et que toutes doivent mieux faire. Nous toutes, femme comme homme, devons mieux faire.

À propos de l'autrice

[...]